

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, novembre (1914). Première semaine.

Je suis revenu de Hollande, sans aucune complication, le lundi 2 novembre, à six heures de l'après-midi, en ayant quitté Rosendael peu après une heure.

Cette escapade hors de la *cloche à plongée*, afin de respirer un peu d'air pur, avait produit sur moi des effets matériels et moraux salutaires. D'abord, cela m'a permis de mettre en ordre mes très modestes finances, largement compromises par trois mois de non communication absolue, ce qui me procure toute la

tranquillité à laquelle on peut aspirer en des circonstances comme celles-ci ; ensuite, si pas en premier lieu, j'ai pu envoyer à *La Nación* les matériaux que j'avais accumulés, au début avec ardeur, ultérieurement avec moins de motivation au fil des jours, au fur et à mesure que s'éloignait apparemment la possibilité de les faire parvenir à son destinataire, occasion qui s'est présentée soudain et que n'ai pas laissé passer ; j'ai enfin réussi à organiser, tant bien que mal, pour l'avenir, le passage d'autres livraisons de correspondance, dont le sort ne me rassure pourtant pas ; qui vivra, verra.

Mais les effets matériels ne peuvent pas être comparés avec les effets moraux. On pourrait dire que, à mon retour, je suis un autre homme. La méfiance relative avec laquelle on accueillait auparavant les nouvelles courantes a fait place à un

profond scepticisme. La principale difficulté consista à entrer en Hollande et à me retrouver, disons, un mois et demi en arrière. C'est là que j'ai découvert, épouvanté, le petit triangle qui restait de la Belgique et dans lequel combat le roi à la tête de sa minuscule armée ; c'est là que j'ai découvert que la ligne des alliés était loin, très loin, bien plus au sud que l'endroit où nous la croyions, comme si elle avait reculé d'un coup dès que j'avais franchi la frontière.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (33) », in LA NACION ; 19/04/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

Grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 – ; il nous semble intéressant d'en comparer des passages avec certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

(http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en date du :

Lundi 2 novembre 1914 (pages 115-116). (...) Jour des morts. Triste jour, particulièrement triste en cette année de 1914 où tant de gens sont morts et meurent tous les jours. Il y eut foule dans les cimetières. A Evere, il y a 200 à 250 Allemands enterrés : des sentinelles empêchaient la foule d'approcher de leurs tombes. Il y a 15 Belges aussi et deux Français : tant de monde a voulu aller porter des fleurs sur ces modestes tombes de héros que l'on a dû forcer les gens à faire queue et à n'avancer que deux par deux. Sur les tombes allemandes, il y a une croix grise, sur les tombes belges et françaises, des croix tricolores. Le soleil radieux et chaud a apporté l'obole de ses rayons

à toutes ces tombes fraîchement creusées, comme à celles où nos morts ont trouvé depuis quelques temps déjà le calme éternel que ne trouble même pas le fracas de la guerre. Une affiche collée cette après-midi annonce la condamnation à 5 ans et à 3 ans de prison de deux agents pour avoir violenté un représentant de l'autorité militaire. De plus, pour ce même fait, la ville de Bruxelles est condamnée à payer un surplus de 5 millions d'impôt de guerre.

Depuis ce soir, les agents bruxellois sont désarmés et des soldats allemands font la police avec eux ou sans eux. Il y a des groupes de quatre Allemands et un agent ou de deux Allemands seuls ou de deux agents seuls. Certains de ces nouveaux policiers font leur service avec une certaine discrétion. D'autres, avec une vivacité qui soulève des murmures : tous sont excessivement sérieux dans leurs fonctions. A 9 h 1/4, des patrouilles formées d'agents belges et allemands vont se rendre compte par eux-mêmes si les cafés sont bien fermés.

Les trains de blessés continuent à passer. Il y a des blessés jusque sur le marchepied des wagons. On n'a trouvé en ville aujourd'hui ni *L'Ami de l'Ordre*, ni *Le Bien Public*, qui paraissaient pourtant sous le contrôle de l'autorité militaire.

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être notamment consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

Source, également intéressante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>

Une autre source, **générale**, à découvrir :

<https://www.google.com/culturalinstitute/project/first-world-war>